20

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Boisy

je reçois trop tard, monsieur la séance de votre academie. il ne m'est pas possible de l'inserer dans le mercure d'août. tout l'article des sciences est rempli. elle ne pourra avoir lieu qu'au mois de septembre. quoique j'aie plusieurs morceaux qui pressent, je les reculerai tous pour y placer vôtre discours sur le feu par preference. tout ce qui part de vous doit avoir l'honneur du pas.

à legard des ecrits dont vous vous plaignez je vous avouerai, monsieur, ma surprise sur la lettre de m. descastans. je n'aurois jamais cru qu'un ecrit avoué par m. Davan dans une partie, où il s'est rendu si celebre, dut être rangé parmi les adresses de vendeurs de pomades. quan à la dissertation qui vous est addressée, messieurs,

ARC 60 d. 1 n° 20

j'ai été trompé par celui qui me l'a remise. il m'avoit assuré avoir votre aveu. je l'en ai cru sur sa parole. je n'en serai plus la dupe. je vous promets de ne rien inserer à l'avenir dans mon journal de tout ce qui peut regarder la chirurgie, sans vous l'avoir auparavant communiqué, et sans avoir l'attache de vôtre compagnie. je n'ai rien plus à coeur que son estime et la vôtre. je n'oublirai rien pour me l'assurer.

j'ai l'honneur d'être parfaitement, monsieur, vôtre tres humble et trés obeissant serviteur Boilly.

à paris ce 13 aout 1745.

vous trouverez, monsieur, cy jointe la lettre de m. Cresp. je voudrois qu'il eut menagé un peu plus ses termes à l'egard de m. Darluc qui ne lui a rien dit d'injurieux du moins en paroles. ce à quoi je me connois le mieux,

c'est au ton de decence et d'honnêteté que je souhaiterois que l'on gardât toujours vis à vis de ceux qu'on refute. une erreur blesse moins qu'une impolitesse. elle sert même souvent à eclaircir la verité. voilà pourquoi je l'insere dans mon recueil, qui étant fait pour être le dépôt de toutes les opinions diverses, doit contenir le faux comme le vrai. c'est aux maîtres de l'art à faire connoître et triompher le dernier, qui ne peut être bien analysé que par la discussion.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Paris 25. avril 1755. Lettre de l'auteur du mercure